

IV

Le Forum de l'empire. — Comment on est parvenu à en reconnaître et à en désigner les principaux monuments. — Stace et la statue de Domitien. — La basilique Julia. — Les temples de Saturne et de Castor. — Ceux de Vespasien et de la Concorde. — La tribune aux harangues de l'empire et le *Græcostadium*. — Ce qui reste à découvrir. — Le centre du Forum. — Les rues qui l'entouraient. — La voie Sacrée.

Nous pouvons maintenant pénétrer dans le Forum. Le moment est venu de l'étudier tel qu'il est, et, en relevant les ruines qui le couvrent, de nous figurer ce qu'il devait être dans les derniers siècles de l'empire. Entrons-y par cette grande rue que nous suivions tout à l'heure, et qui passe le long de la basilique de Constantin et du temple de Romulus. De ce côté devait se trouver l'arc de Fabius, élevé à la gloire de cette illustre maison, et qui portait les statues de Fabius Maximus, de Paul-Émile et de Scipion Émilien. Il a tout à fait disparu aujourd'hui, mais nous savons qu'il devait être à l'endroit où la voie Sacrée débouchait autrefois sur le Forum¹.

À l'entrée de la place, à notre gauche, nous rencontrons d'abord les ruines d'un édifice de peu d'étendue. Il n'en reste que les substructions, mais elles suffisent pour montrer que ce devait être un temple. Nous verrons tout à l'heure à quel dieu ce temple était consacré. Devant la façade, qui regardait le Capitole, il régnait une sorte de plate-forme d'où l'on a une vue assez complète du Forum. Plaçons-nous sur ce lieu commode et central, et regardons de là le spectacle qui se développe devant nos yeux².

¹. Voyez, sur le *Plan du Forum*, le n° 3. — ². Voy., sur le *Plan*

Je ne serais pas surpris que le premier coup d'œil ne remplit pas notre attente. Pour réunir les deux quartiers de la ville moderne, il a fallu laisser subsister au milieu des fouilles une disgracieuse chaussée, qu'on appelle la rue de la Consolation; elle semble séparer de la place les monuments les plus rapprochés du Capitole, et ne permet pas d'embrasser le Forum dans son ensemble. On ne peut le voir tel qu'il devait être sans se débarrasser d'abord par la pensée de cet obstacle incommode. Ce premier effort accompli, il en reste à faire un autre. Nous n'avons devant nous que des ruines souvent informes. Ces décombres entassés sont assez peu agréables à l'œil; pour qu'elles puissent émouvoir l'imagination, il faut qu'on nous dise à quel édifice elles appartenaient, que nous en sachions le nom, et que nous en connaissions l'histoire.

Après beaucoup de tâtonnements et d'incertitudes, on y est enfin arrivé. Les savants se sont mis à peu près d'accord aujourd'hui pour désigner les divers monuments du Forum. Je me contenterai de donner les textes les plus importants sur lesquels ces désignations s'appuient.

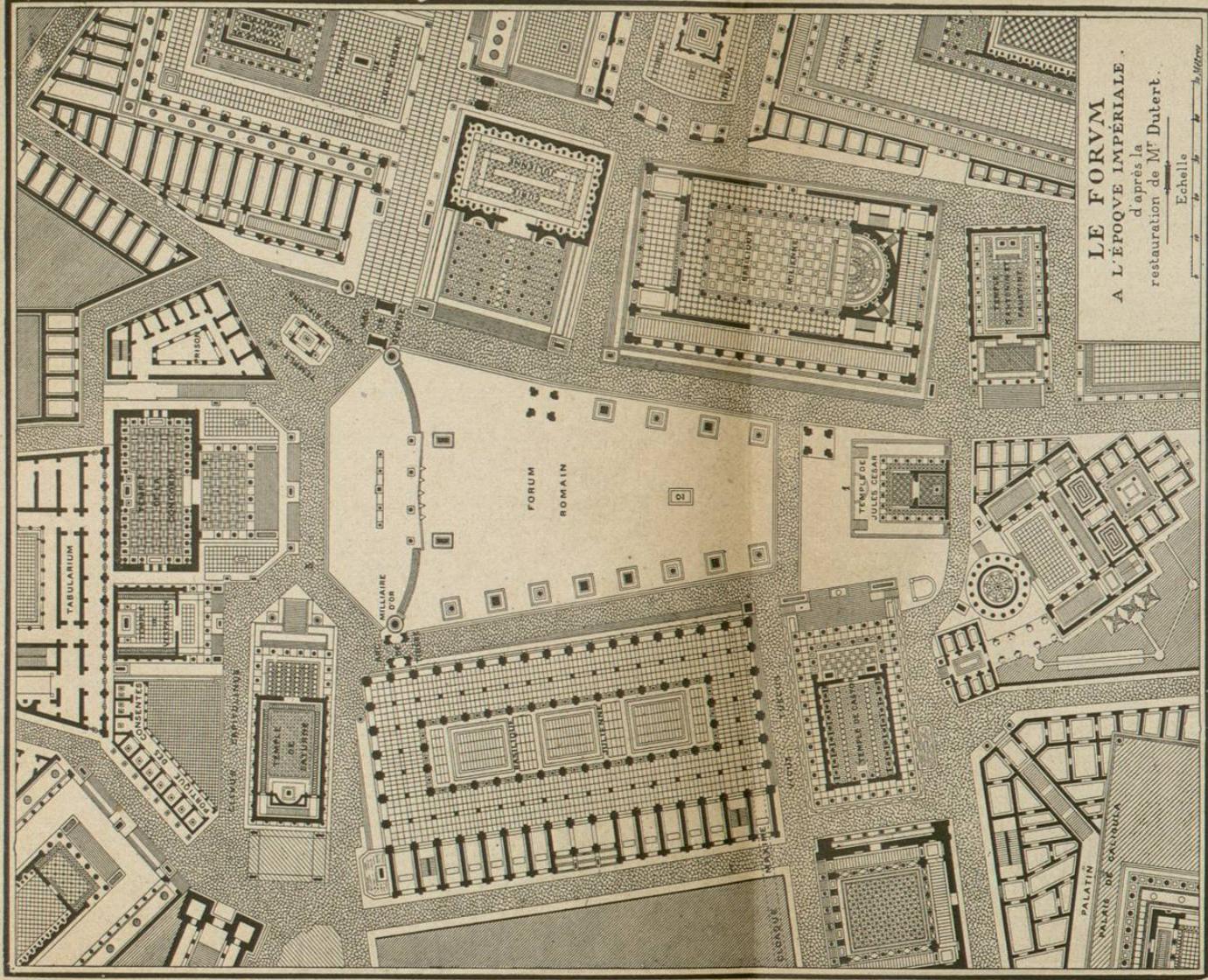
Sous le règne de Domitien, le sénat, qui savait le maître très friand d'honneurs, eut l'idée de lui élever une statue colossale, comme on avait fait à Néron. Elle fut placée au milieu du Forum, et Stace, le poète courtisan, en chanta l'érection dans des vers où, bravant toute pudeur et toute vraisemblance, il félicite surtout Domitien de sa douceur, le met fort au-dessus de César, et suppose que les vieux héros républicains viennent lui faire des compliments. Heureusement, au milieu de ces

du Forum, le n° 5, et, dans la restauration de M. Dutert, le n° 1. C'est l'endroit où je suppose l'observateur assis pour regarder la place.

placées qui nous répugnent, il a trouvé moyen de nous rendre un service signalé : en décrivant la statue, il énumère les édifices dont elle est entourée, il nous dit leur nom et la place qu'ils occupent, et il le fait avec tant de précision qu'il nous permet de nous reconnaître, au milieu de toutes ces ruines. Mais, pour profiter des indications qu'il nous donne, il faut d'abord savoir de quel côté la statue était tournée; Stace nous l'apprend avec beaucoup d'exactitude. « Ta tête, dit-il à l'empereur, dépasse les temples les plus hauts. Tu regardes si ton palais se relève plus magnifique après l'incendie qui l'a consumé, et si le feu sacré ne cesse pas de brûler dans l'asile solitaire où l'on doit l'entretenir. » Ce qui veut dire, en d'autres termes, qu'il est tourné vers le temple de Vesta et le Palatin. Voici maintenant les monuments au milieu desquels il est placé; on verra qu'il était difficile d'être plus clair et plus précis. « Derrière toi s'élèvent le temple de Vespasien, ton père, et celui de la Concorde; tu as d'un côté la basilique de Jules, de l'autre celle d'Émile. En face, tu regardes le monument de celui qui a le premier ouvert le chemin du ciel à nos princes », c'est-à-dire le temple élevé à Jules César après son apothéose¹.

Ainsi cet édifice, situé en face de la statue de Domitien, et qui est précisément celui sur lequel nous nous

1. Stace, *Silves*, I, 1, 22. On a cru retrouver, au milieu du Forum, assez près de la colonne de Phocas (voy., sur le plan du Forum, le n° 7, et, dans la restauration de M. Dutert, le n° 2), les assises de pierre sur lesquelles reposait le colosse de Domitien. Si cette désignation était vraie, il faudrait croire qu'en renversant la statue, après la mort de l'empereur, on a gardé le piédestal, ce qui ne paraît guère probable. M. Jordan est plutôt tenté de penser que ces assises de pierre, qui sont encore visibles, supportaient la célèbre statue de Constantin, ou qu'elles étaient la base de quelque monument inconnu.



LE FORUM
A L'ÉPOQUE IMPÉRIALE.
d'après la
restauration de M^r Dutert.

Echelle 1:1000
0 5 10 15 Mètres

sommes placés pour regarder le Forum, c'était le temple de César. Ce monument a une histoire qu'il est curieux de connaître. Cet endroit est celui où l'on apporta le corps du grand dictateur le jour de ses funérailles; c'est là qu'Antoine, en le découvrant à propos, et en montrant ses blessures sanglantes, souleva la foule; c'est là qu'il fut brûlé par la populace; ivre de douleur et de colère, avec les bancs et les sièges qu'on alla prendre dans les édifices voisins. Quelques jours plus tard, on dressa en son honneur, sur ce même emplacement, un autel et une colonne de vingt pieds, où l'on venait lui faire des sacrifices. Quand son parti eut triomphé, et qu'on eut fait officiellement de lui un dieu, l'autel devint un temple qui fut solennellement consacré par Auguste. Nous n'en avons plus que les substructions, et cette plate-forme que nous occupons est tout ce qui reste d'une tribune aux harangues d'où les princes de la famille impériale ont quelquefois parlé au peuple.

A notre gauche, le long de la rue qui monte vers le Capitole, notre attention est attirée par les ruines d'un vaste édifice, le plus beau qu'on ait découvert dans le Forum; il porte encore le nom de César: c'est la basilique de Jules (*basilica Julia*). Elle fut commencée par le dictateur et achevée par son neveu; mais à peine était-elle finie qu'elle fut détruite par un incendie et qu'il fallut la recommencer. Auguste en profita pour la refaire plus grande et plus belle. Il en reste aujourd'hui le pavé de marbre, qui est élevé de plusieurs marches au-dessus des rues environnantes et s'étend sur une surface de 4500 mètres. Comme il a conservé la trace des colonnes et des piliers qui portaient les voûtes de l'édifice, il est possible d'en refaire le plan. La basilique se composait d'une salle centrale, qui servait à rendre la justice. Elle était assez vaste pour contenir quatre tri-

bunaux qui jugeaient ensemble ou séparément¹. C'est là qu'ont été plaidés les procès civils les plus importants de l'empire; c'est là que Quintilien, que Pline le Jeune et les autres avocats célèbres de ce temps ont obtenu leurs plus beaux succès. Un double rang de portiques entourait cette grande salle. Les portiques étaient alors des lieux de promenade et de plaisir très fréquentés des deux sexes. Ovide recommande beaucoup au jeune homme « qui veut faire ses premières armes » de s'y rendre à la chaleur du jour; la foule est si nombreuse et si mêlée qu'il lui sera facile de trouver ce qu'il cherche². Ce n'étaient pas seulement les jeunes gens à la mode et les femmes légères, en quête de bonnes fortunes, qui se promenaient sous les portiques de la basilique Julia; il y venait aussi beaucoup de gens du peuple, des oisifs, des désœuvrés, comme il y en avait tant dans cette grande ville, où le prince et les riches se chargeaient de nourrir et d'amuser les pauvres. Ils ont laissé leurs traces sur le sol de la basilique. Le dallage de marbre est rayé d'une multitude de cercles ou de carrés, traversés d'ordinaire par des lignes droites qui les divisent en compartiments séparés. C'étaient des espèces de damiers qui servaient aux Romains pour leurs jeux. La rage du jeu était incroyable chez ces gens innocents. Ce n'étaient pas toujours des citoyens obscurs qui y prenaient part, et Cicéron parle, dans ses *Philippiques*, d'un homme de quelque importance qui ne rougissait pas de s'y livrer en plein Forum³. On

1. Quintilien (xii, 5, 6) raconte que, quand les quatre tribunaux fonctionnaient séparément, et que la basilique était pleine de bruit, l'orateur Trachalus, qui parlait devant un de ces tribunaux, trouvait moyen d'être entendu et de se faire applaudir des autres. — 2. Ovide, *Ars. am.*, 1, 65 et sq. — 3. Cic., *Phil.*, II, 23 : *hominem nequissimum, qui non dubitaret vel in foro alea ludere.*

avait essayé de réprimer cette manie par une loi, vers la fin de la république, mais cette loi ne fut pas observée; on joua pendant tout l'empire, et les marques toutes fraîches qui sillonnent le sol de la basilique Julia montrent qu'on jouait encore aux derniers moments de Rome¹. La basilique devait être assez élevée. Au-dessus du premier rang de portiques il y en avait un second, auquel conduisait un escalier dont les traces sont visibles encore. De cet étage on dominait la place; c'est de là que Caligula jetait de l'argent au peuple, pour se donner le plaisir de voir les gens s'étouffer en le ramassant². On y pouvait regarder aussi ce qui se passait dans l'intérieur de la basilique et suivre les plaidoiries des avocats. Pline raconte que, dans une affaire grave, où il plaidait pour une fille déshéritée par son père qui, à quatre-vingts ans, s'était épris d'une intrigante, la foule était si grande que non seulement elle remplissait la salle, mais que les galeries supérieures étaient pleines d'hommes et de femmes qui étaient venus pour l'entendre³.

La basilique Julia connue, il devient aisé de savoir le nom des monuments qui l'entourent. L'empereur Auguste dit, dans l'inscription d'Ancyre : « J'ai achevé la basilique qui avait été commencée par mon père, et qui est située entre le temple de Castor et celui de Saturne. » Les alentours du monument sont donc ici parfaitement désignés. Le temple de Saturne, où se conservait le trésor de l'État, s'élève au pied de la rampe du

1. Quelques-unes de ces figures, qui servaient aux joueurs, et qu'on trouve en si grand nombre sur le pavé des monuments antiques, portent des inscriptions curieuses. En voici une qu'on a lue à la basilique Julia : *Vincis, gaudes; perdes, plangis*. Voy. l'article intéressant du Père Bruzza, intitulé : *Tavole lusorie del castro pretorio* (*Bullet. arch. munic.*, 1877). — 2. Suet., *Calig.*, 37. — 3. Pline, *Epist.*, VI, 33.

Capitole. Il en reste aujourd'hui huit colonnes, dont l'exécution est assez grossière. Elles ont été réparées à la fin de l'empire, entre deux invasions, et ce travail fut fait avec tant de hâte et de négligence que les morceaux des fûts ont été quelquefois replacés la tête en bas. L'autre temple, qui avoisine le Palatin, est celui de Castor, ou des Dioscures, que Cicéron appelle « le plus illustre des monuments, le témoin de toute la vie politique des Romains¹ ». Il en reste trois colonnes, qui ont fait de tout temps l'étude et l'admiration des artistes. Elles frappent davantage aujourd'hui que les fouilles permettent de les regarder de plus bas, et depuis qu'on peut les voir du sol même de la place, elles semblent encore plus élégantes et plus hardies.

En face de nous, au fond du Forum, s'élève un grand mur moderne, fort disgracieux, qui fait partie du palais du municipe, et repose sur des substructions antiques. Ces fondations remontent à l'époque républicaine; et une inscription qu'on y a trouvée nous apprend qu'elles sont l'œuvre de Lutatius Catulus, qui acheva le Capitole après la mort de Sylla. Ce sont les restes d'un monument important où se conservaient les archives de l'État, et qu'on appelait *Ærarium populi romani* (trésor du peuple romain), ou *Tabularium*. Il se composait d'un haut soubassement en péperin, surmonté, selon M. Durtet, de deux étages de portiques. L'ensemble de l'édifice, qui ne devait pas s'élever aussi haut que la muraille moderne et laissait voir le Capitole, fermait majestueusement le Forum du côté du nord. Au-dessous se trouvent deux temples, dont Stace, on s'en souvient, nous a dit le nom. L'un est le temple de Vespasien, qui fut bâti par Domitien, son fils, tout près de celui de Saturne :

1. Cic., *Verr.*, v, 72.

nous en avons conservé trois colonnes. L'autre est le temple de la Concorde, qui est entièrement détruit. C'était un monument magnifique, dont on avait fait une sorte de musée. On y admirait des chefs-d'œuvre d'artistes grecs, des pierres gravées, des curiosités naturelles. L'habitude dura sous l'empire d'y consacrer à la Concorde, pour se la rendre favorable, des objets précieux d'or ou d'argent. Quelques-unes de ces offrandes étaient faites en faveur des empereurs par des sujets dévoués. On a trouvé dans les décombres du temple une inscription, où l'on demande à la déesse de prolonger les jours de Tibère, et où on l'appelle « le meilleur et le plus juste des princes¹ ».

Un peu au-devant de ces temples, il y avait deux arcs de triomphe, l'un qui subsiste encore, l'arc de Septime Sévère, et un autre qui a disparu, celui qu'on avait élevé à Tibère, à l'extrémité de la basilique Julia, près du temple de Saturne. Ils formaient, de ce côté, les portes de sortie du Forum. Entre les deux arcs se trouve un monument, qui devait couvrir tout le milieu de la place, quand il était intact. Il en reste deux grands murs : le premier s'étend en droite ligne sur une longueur d'à peu près vingt-quatre mètres; quelques parties en sont assez bien conservées, surtout du côté de l'arc de Tibère. L'autre placé à quelques mètres de distance, plus près du Capitole, est de forme semi-circulaire; il porte encore des revêtements de marbre rose, et devait former une sorte d'hémicycle. Tous les deux semblent avoir été réunis ensemble par un petit mur latéral dont on distingue quelques débris, en sorte que, sans se confondre, ils paraissent avoir fait partie d'un même groupe.

1. Jordan, *Sylloge insc. Fori*, n° 13 (dans l'*Ephemeris epigraphica*, III, p. 227).